

Rechercher dans Ména

vendredi, 23 octobre 2015

Metula News Agency

Page principale [S'abonner/Se mettre à jour](#) [Votre abonnement](#) [Finances/pub](#) [A propos de la Ména](#)

[Login/Logout](#)[Contacts](#)[Forum](#)[Le commentaire](#)

"Monsieur Sami El Soudi, par P Vallois",

Je consulte ce site depuis longtemps et je vois qu'il n'est pas trop vivace. Cela n'a guère d'importance. Les articles suffisent.

Sauf, à mes yeux, sur un point. C'est qu'il semble qu'aucun lecteur n'ait pris soin de vous marquer toute la considération, la haute estime, que dis-je, le bonheur que l'on éprouve à lire vos textes.

Vous êtes, je crois, la personne au monde qui fait le mieux comprendre ce qui se passe au Proche et Moyen-Orient.

Vos papiers depuis 2003 sont incomparables. Ils méritent d'être réunis et publiés. A tout le moins.

Merci infiniment."

Système préférentiel de paiement de l'abonnement :

par carte bancaire, auprès de la Royal Bank of Scotland, hautement sécurisé, en français, pour accéder presser [\[ici\]](#)

Nouveau :

En envoyant un email à info@menapress.com indiquant s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement, en mentionnant impérativement tous les détails suivants :

A. Le type d'abonnement choisi (consulter la liste des différentes options à la page <http://www.menapress.com/paiement>

Jean-Claude Milner et la politique du détail (info # 012210/15)



jeudi, 22 octobre 2015

Par Llewellyn Brown

un style

Le style de Jean-Claude Milner force l'admiration. Il est éblouissant, et nous le découvrons à nouveau dans son dernier livre intitulé *La Puissance du détail : phrases célèbres et fragments en philosophie*¹. En lisant cet ouvrage, l'on apprend comment une démarche et un discours intellectuels sans concessions peuvent témoigner d'une prise sur l'essentiel de l'existence, sur la vie dans son caractère le plus concret. Lire Milner constitue une réelle expérience : celle d'une écriture qui marque l'articulation essentielle entre la pensée et la vie.

En effet, sa démarche nous invite à nous défaire de l'image du savant dont les élaborations abstraites seraient d'une importance inférieure aux assertions des journalistes, sociologues ou politicologues : ceux dont le discours mêle des concepts aux références à une réalité "concrète" supposée reconnue de tous.



Odradek, l'être complet mais imparfait

Lacan a pu affirmer que le « scandale intolérable » de la psychanalyse, autrefois, consistait à affirmer que la libido était si "intellectuelle" (*Ecrits*). Or cette qualité postule qu'une part essentielle de l'humain réside effectivement dans l'exigence d'une pensée rigoureuse, aux prises avec les enjeux les plus intimes de chacun. Milner se situe dans cette jonction : il n'est rien, s'il n'est absolument érudit ; mais rien aussi, s'il n'est absolument sujet, engagée dans son dire. On peut noter qu'au lieu d'écrire à la manière d'un universitaire employant le *nous* dit "de modestie", Milner s'exprime au moyen du *je*. Il faut aussitôt ajouter qu'il ne s'agit pas d'un *je* de complaisance – qui souvent affaiblit une argumentation – mais d'une première personne par laquelle il s'engage sans aucunement compromettre l'intégrité et la rigueur de son propos. Chez Milner, le lecteur rencontre le poids du *je* porteur d'un dire plein.

culture et insoumission

Chez Milner, la culture est entendue comme une pratique aiguë de lecture et de réflexion, comme une force d'assertion apte à contrer l'obscurantisme qui se nourrit d'une pensée simpliste. Il démonte ainsi la notion d'inertie associée à la culture conçue comme pratique d'accumulation, précisant qu'« il ne suffit pas de recevoir passivement le matériau, il faut le traiter activement ». Il incombe à chacun d'approprier subjectivement ce qu'il lit, pour en saisir la réelle portée, là où elle retentit dans la singularité de son existence personnelle. A ce même titre, Milner rejoint la lecture juive du texte biblique, soulignant que la culture permet le discernement politique, à la condition « qu'on n'en fasse pas un édifice intouchable et qu'on privilégie la lettre sur l'esprit, la sincérité sur la bienséance ».

Ceux qui règnent en France aujourd'hui ont – Milner l'affirme sans ambages – élevé « l'inculture au rang d'une vertu citoyenne ». Pour se donner une assise, la bienpensance désigne ses adversaires : en parlant de l'école en France, on exprime régulièrement la préconception selon laquelle le professeur (mais là, le

journaliste trahit ses propres rêves de toute-puissance) abuserait de son statut d'autorité pour inculquer une attitude de soumission à ses élèves. Or Milner soutient la position opposée, voyant le savoir comme une force d'émancipation : « Contrairement à l'opinion courante, je tiens que les cultures peuvent amorcer l'insoumission ».

En effet, on constate constamment, en salle de classe, que ce sont les préjugés issus de l'ignorance qui conduisent à la soumission. Une telle posture est très à la mode : le consumérisme y rencontre l'injonction religieuse. L'insoumission invoquée par Milner n'est pas une pose pseudo-romantique confortée par un t-shirt au portrait de Che Guevara. Il s'agit d'une position politique d'inconfort qui produit le distinct, créant une brèche dans le verbiage indiscernable promu par les media au service de la manipulation idéologique. Dans ce livre, Milner appelle à une démarche scrupuleuse, nous faisant songer au principe formulé dans son ouvrage *De l'école*, et selon lequel « aucune ignorance n'est utile ».

Pourquoi, dans ce nouveau livre, l'accent est-il mis sur le *détail*, apparemment au détriment des grands ensembles ? C'est parce que le détail fait coupure, imposant l'âpreté d'une part qui ne s'assimile pas au sein d'une impression globalisante, qui ne conforte pas la recherche d'un sens achevé.

Le détail demeure réfractaire aux cohérences imaginaires et consolantes, à la sensation rassurante d'avoir compris, récusant l'abandon d'une attitude interrogative. Le détail résiste aux mots d'ordre, destinés à imposer le silence à ceux qui expriment une position divergente : « Ce n'est pas par hasard que l'on mène grand bruit autour de la culture générale ; elle est si générale que le détail l'insupporte ». On sait quel « détail » de l'histoire reste insupportable pour nos belles âmes encore aujourd'hui : ce terme touche régulièrement, dans les discours actuels, à ce territoire – *Eretz Israël* –, que Lord Balfour qualifiait de « petite encoche » (« *small notch* ») logée au sein du monde arabo-musulman.

Dans le domaine du savoir, le latin et le grec (Rabelais y joignait l'hébreu, dans *Gargantua*) – langues « inutiles » parce que « mortes » – sont autant de « détails » à éradiquer de l'école, selon une certaine ministre, commanditaire d'un *el-qassam* destructeur.

Le détail contrarie tout autant les démarches déconstructionnistes inspirées par Jacques Derrida ou Edgar Nahoum-Morin, puisqu'il ne s'agit plus de rêvasser devant un insondable « complexé » destiné à nous interdire de formuler le moindre jugement. Au contraire, l'insoumission et l'attention au détail coûtent, tout comme il coûte de parler en société de l'existence des Juifs. Le défi que représente le détail convoque et divise le sujet insoumis qui, dès lors, ne peut s'en remettre aux autorités reconnues, à la parole des experts auto-proclamés. Il va, alors, contre les chimères utopiques des « intellos de gauche », mus par leur vision abstraite et leur bonté narcissique.

l'humain et son effacement

Dans ce livre, Milner conduit son lecteur dans un examen de *détails* relevés chez Socrate, Marx, Nietzsche... Ses démonstrations sont minutieuses mais passionnantes, et il nous est impossible d'en restituer les multiples étapes : nous pouvons seulement essayer d'en marquer quelques traits saillants. Avouons-le : on se sent d'emblée coupable d'escamoter le caractère pénétrant du détail qui informe ces analyses.

Un axe de ces interrogations porte sur ce qui constitue l'humain, dans le sens où celui-ci s'éloigne des notions sociologiques ou humanistes. L'être énigmatique – appelé *Odradek* – décrit par Kafka dans la nouvelle « Le Souci du père de famille » (publiée dans le recueil *Un médecin de campagne*), offre une représentation de l'homme moderne : il s'agit d'un être qui, quoiqu'il soit complet, demeure imparfait.

C'est-à-dire que, contrairement aux conceptions traditionnelles, sa complétude ne correspond en rien à une notion de perfection. Cet être donne à toucher du doigt l'homme d'après la Grande Guerre, vivant dans une époque où les instances d'autorité et de transmission – maison, famille, parentés – ont été abolies, en sorte qu'elles ne puissent plus offrir une identité réconfortante. Être humain, ce n'est donc plus manifester une ressemblance à un homme, mais vivre attaché à la honte qui survit à son existence, sans échappatoire aucune.

Primo Levi vécut, de la manière la plus aiguë, les conséquences de ce dépouillement de l'humain, telles que nous les donne à lire *Si c'est un homme*, associé à une remarque faite par Benny Lévy. Primo Levi exprime avec violence le rejet de la prière juive de Kuhn, dans ce *Lager* destiné à saturer « le temps et l'espace, tel un plérome d'anéantissement ». Le camp nazi, par conséquent, ne saurait admettre le Dieu d'Israël, dont le propre est de persister à y faire exception². Interrogeant une observation de Benny Lévy, Milner affirme que Kuhn fait persister le « nom juif » dans le *Lager* : ce nom que Milner désigne comme équivalent à l'assertion de la première personne *je*, porteur donc d'une parole singulière qui brise radicalement l'emprise des forces d'anéantissement. En revanche, l'angoisse de Primo Levi – exprimée dans sa réaction viscérale précitée – était de « perdre son nom – tous les noms ».

La parole impérative qui écrase la singularité se laisse discerner dans un accès de folie de Socrate, qui survient dans le *Criton*. Comme le remarque Lacan (*Écrits*), quelqu'un qui se prendrait pour Napoléon serait fou, mais si Napoléon se prenait pour lui-même, il ne le serait pas moins. Or Socrate aurait succombé à une telle tentation d'identification. Au lieu de maintenir une position de philosophe et de critique adepte du dialogue, il aurait cédé au discours impératif des voix qui l'habitaient, préférant réduire son interlocuteur au silence, en invoquant la crainte de l'enfer.

L'analyse rejoint ici le propos de Milner au début de son livre *Politique des êtres parlants*, où il note que l'être parlant se croit « seul à l'être et n'avoir affaire, chez ses prétendus interlocuteurs, qu'à des résonateurs passifs ». Cependant, la réalité est que nous « sommes irrémédiablement plusieurs, depuis toujours et pour

B. Votre type de carte (Visa, Diners, Master Card etc.)

C. Le numéro de votre carte.

D. Le nom du détenteur de la carte tel que figurant sur celle-ci.

E. La date d'échéance de la carte (mois, année).

F. Le numéro de sécurité : les 3 derniers chiffres apparaissant au dos de la carte.

G. Votre adresse physique.

Nous vous enverrons une confirmation de la transaction et détruirons consciencieusement les informations que vous nous aurez transmises immédiatement ensuite.

Vous pouvez également adresser le montant net de vos abonnements,

par transfert bancaire, à :

MIZRAHI TEFAHOT BANK LTD.
SHDEROT TEL - HAI 77 STREET
BRANCH NO. : 487
KIRYAT SHMONA
SWIFT : MIZBILIT
ACC : 448025
NAME : METULA NEWS AGENCY S.A
IBAN : IL 19 0204 8700 0000 0448 025

Les avantages de l'abonnement :

- Recevoir les dépêches par E-mail dès qu'elles sont publiées par la Ména
- Accéder à toutes les rubriques de ce site
- Accéder à tous les articles
- Accéder au forum
- Lire l'article tel que son auteur l'a écrit
- Obtenir le droit d'envoyer les articles à ses amis
- Accéder à la fonction d'impression
- Accéder à la Ména lors de ses déplacements
- Accéder aux articles anciens
- 30 jours gratuits, sans engagement
- Participer à l'essor de la Ména
- Participer à l'effort de ré-information

toujours ».

La parole est centrale à cette conception milnérienne de la politique, mais elle ne peut se concevoir sans son enracinement dans le corps. On songe à la formulation de Milner au seuil de *Politique des êtres parlants* : « [...] le minimalisme en politique revient à un matérialisme. En l'occasion, la matière nue, c'est le corps. Le corps parlant de l'être parlant ».

La lecture comparée – à la suite de Lévi-Strauss et d'Erwin Panofsky – de deux tableaux de Nicolas Poussin portant le même titre (*Et in Arcadia ego*) [Moi (la Mort), je suis aussi en Arcadie (le pays des délices)]. **Ndlr.** révèle la culture, représentée dans l'une de ces peintures (la seconde version, au Louvre), sous la forme du « passage du berger agreste aux bergers poétiques. C'est aussi le passage du chant purement oral à une poésie écrite et récitée ».

Or la composition particulière de cette œuvre, centrée sur une tombe, conduit à la conclusion matérialiste que la mort n'est pas une entité transcendante, mais qu'elle loge dans l'existence même de l'humain : « la Mort en soi, naît de la rencontre d'un mort par un vif ». Alors, « la culture n'est rien d'autre qu'un traitement du séisme – pitié ou terreur – que suscite la rencontre d'un corps mort ». Dans une autre analyse, Milner relève une citation de René Char par Michel Foucault : « L'histoire des hommes est la longue succession des synonymes d'un même vocable. Y contredire est un devoir ». Au-delà du souci de combattre des assimilations intellectuellement abusives, Milner y décèle la rencontre, par Foucault, avec la mort, amenant la question – aux accents raciniens (*Andromaque*) – « qu'un corps parlant ne peut poser qu'à soi seul, au bord du silence : "Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore ?" ».

le discours et son effacement

Les discours qui répandent sans discontinuer les media et les politiques manifestent la destruction de l'exigence intellectuelle. Milner les aborde par le biais de la structure en boucle caractéristique du discours postmoderne. Ainsi, l'utilisation faite de la célèbre phrase de Marx « La religion est l'opium du peuple » offre l'occasion d'interroger la manière dont la rigueur de la comparaison succombe aux raccourcis de la pensée.

En effet, à cette sentence, il manque le quatrième terme, qui détermine le sens de l'ensemble, selon la logique : *A est à B ce que C est à D*. En l'espèce : si nous lisons aisément la relation établie entre *religion et peuple*, il manque le *x* qui serait corrélé à *opium*. En effet, de telles analogies ne sauraient fonctionner que si leurs termes demeurent distincts. Or au lieu de maintenir la différence entre sens propre et sens figuré, on établit couramment un rapport d'identité entre ces derniers.

La « catastrophe » discursive et intellectuelle qui en résulte laisse chacun libre de parcourir tous les termes en y insérant abusivement un signe d'égalité. Alors, on s'autorise à énoncer tout et son contraire, ignorant la discipline du détail à laquelle Milner nous rompt. Ce glissement permanent est manifeste, par exemple, dans les discours « politiquement corrects » qui cherchent à bannir toute parole critique. On trouve un effet similaire chez Nietzsche : l'expression « Evviva la morte » [Et vive la mort] (dans *Généalogie de la morale*), apparaît comme une fabrication résultant de l'adhésion au principe de l'éternel retour : à la place de la succession historique – où les événements ne se produisent jamais qu'une fois, et engendrent des coupures. Nietzsche décide de se situer dans la perspective de la linguistique indo-européenne, où seules comptent les rapports d'antériorité et de postériorité.

La fameuse formule s'entend alors comme une sorte d'étymon reconstitué mais qui, parce qu'elle n'a jamais été inscrite dans une historicité, ne cesse de faire retour, surgissant dans diverses manifestations comme la violence du franquisme, ou la légende de la Révolution française. Un exemple récent illustre l'incidence de ce brouillage délibéré des repères : un [documentaire](#) télévisé portant sur la préhistoire sert à promouvoir les bienfaits du métissage, comme si, dans ces époques non-documentées, la rencontre des peuplades était régie par le bienheureux accueil de "l'autre".

L'expression « langue d'Esopé » désignait d'abord, en Russie, le langage métaphorique employé sous la persécution. Sous la plume de Lénine, elle évoluait en le langage trompeur manié par le pouvoir. Ensuite, à l'époque du maccarthysme, l'expression vint à désigner un mensonge intégral : toute phrase prononcée par un communiste était supposée signifier systématiquement le contraire de ce qu'elle disait.

Cette évolution met en lumière un point de basculement dans notre ère postmoderne. Autrefois, même le tyran savait que son pouvoir était limité par les lois du langage, ces dernières étant partagées par persécuteur et persécuté. Molière a résumé le principe, dans ces vers des *Femmes savantes*, où un personnage déclare que la grammaire « sait régenter jusqu'aux rois, / Et les fait la main haute obéir à ses lois ».

Cette époque est révolue : le langage n'est pas intouchable, situé dans un ailleurs. On a vu le contrôle pénétrer jusqu'au plus intime des mots. La seule résistance possible réside donc dans la clarté et la précision : « Contre le pouvoir total, la langue reste nécessaire ; à supposer qu'elle soit encore possible, elle sera nette et tranchante, exacte et précise. Mais elle ne dira pas tout ». On n'obtient cette clarté qu'en acceptant de ne pouvoir formuler de jugement totalisant, ou de formuler de « solution » – au caractère foncièrement problématique – de l'existence humaine.

Cette formulation axiomatique rejette la stérile « discussion politique » – fondée sur la prétention que l'on puisse se mettre à la place du gouvernant –, dont Milner soulignait le leurre dans *Pour une politique de l'être parlant*. Un post-scriptum de Lacan lui permet de souligner combien le langage, en France, est imaginarisé dans ce sens. Milner conclut : « la France n'est pas un parlêtre ; on y parle, c'est tout ». C'est-à-dire, on aligne des mots, on pontifie, on croit proclamer le sens des choses. Ce faisant, l'on renonce à s'affronter à ce qui fait

Nouvelles archives

- [août, 2015](#)
- [juillet, 2015](#)
- [juin, 2015](#)
- [mai, 2015](#)
- [avril, 2015](#)
- [mars, 2015](#)
- [février, 2015](#)
- [janvier, 2015](#)
- [décembre, 2014](#)
- [novembre, 2014](#)
- [octobre, 2014](#)
- [septembre, 2014](#)

Archives jusqu'au :

10.2.2010

l'impossible et la dysharmonie, pour l'humain, au cœur même du langage. Ce vide est celui que Milner avait déjà dénoncé dans *Existe-t-il une vie intellectuelle en France ?*

La politique « minimaliste » de Milner se loge donc dans le courage du sujet à s'affronter à ce que le langage impose comme réel inconfort et rupture : quand on parle, on parle seul, sans aucun autre pour nous porter caution. *A contrario*, c'est quand on ne fait que ressasser le "on dit" que l'on est sûr de n'être jamais inquiété.

Je se dit dans le silence de l'Autre, produisant une parole inédite : *je* dit ce que personne n'a jamais prononcé. Il en va de même du « nom juif », tel que l'élabore Milner, dans la mesure où *juif* n'y désigne pas la moindre qualité descriptible : il fait brèche, au lieu de se refermer sur une conception ethnographique ou une généralité. Quand le nom juif est en jeu, on parle à la fois de ce qui sépare le sujet de soi-même, et de ce qui fait de lui une singularité. Dans ce sens, la parole crée une ouverture dans la clameur environnante, faisant entendre un silence que porte celui qui ose prendre la parole. Pour celui-ci, la réponse n'est jamais une formule donnée : elle se bricole dans le détail, et nécessite la prise de risque que l'on éprouve dans la réprobation qu'elle suscite même chez nos interlocuteurs les plus urbains.

Notes :

¹Jean-Claude MILNER, *La Puissance du détail : phrases célèbres et fragments en philosophie*. Paris, Grasset, « Figures », 2014.

²Voir *Clartés de tout : de Lacan à Marx, d'Aristote à Mao*, Entretiens avec Fabian FAJNWAKS et Juan Pablo LUCHELLI, Lagrasse, Verdier, 2011, p. 47-9.

[By YinonSys](#)

menapress 2015© All Rights Reserved.